LES COMPAGNONS DE LA MARJOLAINE

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

MM. MICHEL CARRÉ ET JULES VERNE

Musique de M. Aristide HIGNARD,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE LYRIQUE, LE 6 JUIN 1855.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-EDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1855.

Les Auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de réimpression et de traduction à l'étranger.

Digitized by Google

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

SIMPLICE, passeur du bac de St-Romans-sur-l'Isère.	MM.	ACHARD.
GUERFROID, vigneron		MARCHOT.
LANDRY, pastoureau		CABEL.
BONIFACE, hôtelier		LEROY.
MARCELINE, sa fille.	Mlle	GIRARD.
DAME MONIQUE, sa femme.	Mme	VADÉ.

La scène se passe au village de Saint-Romans, en Languedoc.

S'adresser pour la mise en scène de cette pièce à M. ARSÈNE, régisseur au Théâtre-Lyrique.

Digitized by Google

LES
COMPAGNONS DE LA MARJOLAINE

Le théâtre représente une salle basse de l'auberge de Saint-Paterne. — Au fond, une porte à deux battants, s'ouvrant sur la rive de l'Isère. — A droite de cette porte, une fenêtre ; à gauche, l'ouverture d'un cellier garni de futailles vides ou pleines. — Portes latérales à droite et à gauche. — Tables, bancs.

SCÈNE I.

MARCELINE puis SIMPLICE.

(*On entend la voix de Simplice dans le lointain.*)

SIMPLICE.

I.

Mignonne, avant que le jour
S'achève,
Nous gagnerons sans détour
La grève ;
Viens, avant la fin du jour,
Nous causerons, sur la grève,
D'amour.

MARCELINE, *accourant.*

Ah ! Dieu merci !
Je l'entends !... le voici !

(*Elle écoute.*)

SIMPLICE.

II.

Là, nous causerons d'amour
Extrême ;
Le joli passe-temps pour
Qui t'aime !
Là, nous causerons d'amour
Et du soir jusqu'au point même
Du jour.

MARCELINE.

Ah ! Dieu merci !
Le voici !

(*Elle ouvre la porte.*)

Digitized by Google

SIMPLICE, *entrant.*

Me voici !

ENSEMBLE.

SIMPLICE.

Mon courage m'étonne !
Ce soir, je n'ai plus peur,
C'est l'amour qui me donne
Du cœur.

MARCELINE.

Son courage m'étonne !
Ce soir il n'a plus peur.
C'est l'amour qui lui donne
Du cœur.

SIMPLICE.

Si monsieur Boniface
Nous sépare et me chasse,
Je ris de sa menace,
Je le regarde en face...

MARCELINE.

En face !

SIMPLICE.

En face !

MARCELINE.

En face !

SIMPLICE.

Comme ceci.

MARCELINE.

Moins hardiment.

SIMPLICE.

Comme cela.

MARCELINE.

Plus poliment.

SIMPLICE.

Effrontément !
Insolemment !
Superbement !

MARCELINE, *à part.*

Quel changement !

ENSEMBLE.

MARCELINE.

Son courage m'étonne,
Etc.

SIMPLICE.

Mon courage m'étonne,
Etc.

SCÈNE II.

LES MÊMES, DAME MONIQUE.

MONIQUE.

Qu'ai-je vu ?

SIMPLICE, *avec effroi.*

Ciel !

Digitized by Google

MARCELINE, *le retenant.*

Eh bien!

MONIQUE.

Que faites-vous chez moi?

SIMPLICE.

Je...

MONIQUE.

Parlez!

MARCELINE, *bas à Simplice.*

Parle donc!

SIMPLICE.

Je... je... tant pis, ma foi!

(*Montant Marceline.*)

A mes amours je viens rendre visite.

MONIQUE.

Eh! quoi!

Par ma sainte patronne!
Mademoiselle donne
De galants rendez-vous
Chez nous!
Allons chercher son père;
Il saura, je l'espère,
Chasser cet homme-ci
D'ici!

ENSEMBLE.

SIMPLICE.

Allez chercher son père,
Et, malgré lui, j'espère,
Ne pas sortir ainsi
D'ici.

MARCELINE.

Allez chercher mon père!
Il n'osera, j'espère,
Le renvoyer ainsi
D'ici.

(*Monique sort.*)

SCÈNE III.

SIMPLICE, MARCELINE.

MARCELINE.

Si mon père te chasse,
Tu ris de sa grimace,
Tu braves sa menace,
Tu l'abordes en face...

SIMPLICE.

En face!

MARCELINE.

En face!

SIMPLICE.

En face!

Digitized by Google

MARCELINE.

Comme ceci...

SIMPLICE.

Moins hardiment.

MARCELINE.

Comme cela

SIMPLICE.

Plus poliment !

MARCELINE.

Effrontément !
Insolemment !
Superbement !

SIMPLICE, *à part.*

Fâcheux moment !

ENSEMBLE.

SIMPLICE, *à part.*
Malgré moi je frissonne,
Je sens battre mon cœur.
L'audace m'abandonne...
J'ai peur.

MARCELINE, *à part.*
L'audace l'abandonne !
Je sens battre son cœur.
Le voilà qui frissonne
De peur.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, BONIFACE, MONIQUE.

(*Boniface entre armé d'un bâton.*)

MONIQUE.

Le voici !

BONIFACE.

Hors d'ici !

SIMPLICE.

Cher monsieur Boniface !

BONIFACE.

Hors d'ici !... je te chasse !

MARCELINE, *bas à Simplice.*

Vous voilà face à face !

SIMPLICE.

Que faut-il que je fasse ?

MARCELINE, *bas.*

Reste !

BONIFACE.

Va-t-en !

MARCELINE.

Parle !

BONIFACE.

Tais-toi.

SIMPLICE.

Je...

BONIFACE.

Plaît-il ?

Digitized by Google

MARCELINE.

Parle donc !

SIMPLICE.

Je... je... tant pis, ma foi !

(*Montrant Marceline.*)

Je viens vous demander votre fillette.

BONIFACE.

Eh quoi !

Se peut-il qu'on entende
Une telle demande
Sans en lever soudain
La main !
Je veux puisqu'il demeure,
De ce bâton sur l'heure,
Lui frotter à propos
Le dos.

ENSEMBLE.

SIMPLICE, *à part.*

On va, si je demeure,
Me bâtonner sur l'heure !
(*Gagnant le fond.*)
Tournons leur à propos
Le dos.

MARCELINE, *le retenant.*

Demeure encor, demeure !
Et ne vas pas sur l'heure
Tourner mal à propos
Le dos.

MONIQUE ET BONIFACE.

Il faut, puisqu'il demeure,
De ce bâton sur l'heure
Lui frotter à propos
Le dos.

BONIFACE ET MONIQUE.

Allons ! allons ! allons !
Montre-nous tes talons,
Ou nous te rosserons,
Nous te bâtonnerons !

SIMPLICE, *à part.*

Bientôt, nous reviendrons
Et nous nous reverrons.

MARCELINE, *à part.*

Maudits soient les poltrons.
Maudits soient les poltrons.

(*Simplice se sauve par le fond.*)

SCÈNE V.

BONIFACE, MARCELINE, MONIQUE.

BONIFACE, s'essuyant le front.

Ah ! le drôle !

MARCELINE, à part.

Le voilà parti !

BONIFACE.

Oser s'introduire chez moi pour en conter à ma fille...

MONIQUE.

C'est votre faute aussi... je vous l'ai toujours dit... Vous ne savez faire respecter ni votre fille, ni votre femme... et si je

Digitized by Google

n'étais pas là... si je ne m'en mêlais quelquefois, Dieu sait ce qu'il adviendrait.

BONIFACE.

Monique, ma chère Monique, ne nous fâchons pas !

MONIQUE.

Allez, allez, monsieur Boniface... vous ne méritez pas une femme de ma sorte...

BONIFACE.

Il est vrai qu'il n'y a que des compliments à faire à Monique sur sa sagesse... et sa bonne santé.

MARCELINE.

Le fait est que tout le monde n'a pas la face vermeille comme elle !

MONIQUE.

Je m'en vante !... Et voilà deux bons bras qui sauront me défendre au besoin contre les galants. (A Marceline.) Quant à Simplice, il n'a qu'à remettre les pieds ici... je me charge de le jeter par la fenêtre... Sur ce, bonsoir. (Elle sort.)

SCÈNE VI.

BONIFACE, MARCELINE.

BONIFACE.

Elle a raison... ce maudit batelier mérite une bonne correction !

MARCELINE.

Pourquoi ? pour avoir osé vous demander la main de votre fille ?

BONIFACE.

Lui, mon gendre ! un poltron... qui a peur de moi !

MARCELINE.

Il n'est poltron que parce qu'il n'a pas de femme à protéger.

BONIFACE.

Un niais !

MARCELINE.

Un niais, parce qu'il est amoureux.

BONIFACE.

Un pauvre diable de batelier qui n'a que son bateau.

MARCELINE.

Sa femme lui apportera ce qui lui manque.

BONIFACE.

Taisez-vous !

MARCELINE.

Je me tais.

BONIFACE, se frappant le front.

Oh ! triple sot que je suis !... âne bâté !

MARCELINE.

Quoi donc ?

BONIFACE.

Comment ai-je pu oublier !... (Appelant.) Holà ! Tomassin !

Digitized by Google

Andéol !... (Entrent deux valets.) Vite ! les tables... les gobelets !

MARCELINE.

Qu'y a-t-il, mon Dieu ?

BONIFACE.

Il y a... il y a que les compagnons de la Marjolaine ont retenu cette chambre pour ce soir... et qu'ils peuvent venir d'un moment à l'autre.

MARCELINE.

Les compagnons de la Marjolaine !

BONIFACE.

Une troupe de jeunes drôles qui vont de village en village, séduisant les femmes, enlevant les filles, buvant les meilleurs vins des celliers et rossant les hôtelliers récalcitrants... On les reconnaît à la Marjolaine qu'ils portent à la boutonnière.

MARCELINE.

Oui dà ! (A part.) Tiens ! tiens ! tiens !

BONIFACE.

Ils reviennent ce soir de la fête de Saint-Séverin... et ils doivent se retrouver tous ici, à la nuit tombante, pour passer de l'autre de côté de la rivière... (Avec mystère.) Le vigneron Guerfroid et Landry le pastoureau m'ont fait dire qu'ils seraient les premiers arrivés... et ils m'ont recommandé d'emplir les cruches d'avance. (Prenant deux cruches sur la table.) C'est pourquoi je vais à la cave... (Se dirigeant vers le cellier.) Quant à toi... fais-moi le plaisir de rentrer dans ta chambre.

MARCELINE.

Mais mon père...

BONIFACE.

Tu diras à ta belle-mère d'en faire autant.

MARCELINE.

Oui, mon père.

(Boniface sort.)

SCÈNE VII.

MARCELINE seule, allant entr'ouvrir la porte.

Voyez si Simplice reviendra ! s'il était seulement à moitié aussi brave que dame Monique...

COUPLETS.

I.

Ah ! quel ennui d'aimer un garçon si timide !
Ne ferait-il pas cent fois mieux
De se montrer plus intrépide,
De lever hardiment les yeux !
Si l'on nous marie,
Veut-il que l'on rie
De sa gaucherie !
Hélas ! un tel fiancé,
C'est le monde renversé !
Si l'époux est sage,

Digitized by Google

Que dans son ménage,
Il garde toujours le pouvoir en partage,
C'est un bon usage,
Et c'est grand dommage
Lorsque, par hasard, c'est nous qui l'usurpons !
Peste soit des maris qui portent les jupons !...

II.

Ah ! quel ennui d'aimer un garçon si timide !
Qui donc gardera la maison
Si la peur le rend invalide,
Et lui prend même la raison !
Si quelque amant tendre
Vient pour me surprendre,
Comment me défendre !
Tant pis pour le mari trop lent
Qui permet tout au galant !
Si l'époux est sage,
Que dans son ménage
Il garde toujours le pouvoir en partage,
C'est un bon usage,
Car c'est grand dommage
Lorsque par hasard, c'est nous qui l'usurpons !
Peste soit des maris qui portent les jupons !...

SCÈNE VIII.

MARCELINE, SIMPLICE.

(Simplice saute précipitamment par la fenêtre.)

MARCELINE.

Dieu !

SIMPLICE.

Chut ! c'est moi !

MARCELINE.

Ah ! quelle peur vous m'avez faite ?

SIMPLICE.

Je viens de rencontrer là-bas deux hommes qui se dirigent de ce côté, et je suis venu vous avertir.

MARCELINE.

A quoi bon ?

SIMPLICE.

Vous ne savez donc pas que je les ai reconnus à leur Marjolaine !

MARCELINE.

Ah bah ! ce sont les joyeux compagnons dont mon père me parlait tout-à-l'heure...

SIMPLICE.

D'affreux garnements !

Digitized by Google

MARCELINE.

De charmants garçons !...

SIMPLICE.

Qui ne respectent rien...

MARCELINE.

Qui n'ont peur de personne !

SIMPLICE.

Qui boivent, qui jurent comme des damnés !

MARCELINE.

Qui savent défendre leurs amours !

SIMPLICE.

Ne voulez-vous pas que je fasse comme eux !

MARCELINE.

Vous ne feriez pas déjà si mal de leur ressembler un peu.

SIMPLICE.

Moi !

MARCELINE.

A votre place, je leur demanderais à faire partie de leur bande pendant quelque temps !

SIMPLICE.

Quoi ! vous voulez ?

MARCELINE.

Et s'il faut pour cela leur prouver que vous avez quelquefois du courage... vous leur raconterez l'histoire de ce pauvre diable qui se noyait un soir dans l'Isère... et que vous avez sauvé...

SIMPLICE.

Comment ! vous vous en souvenez...

MARCELINE.

Si je m'en souviens !... ne m'avez-vous pas donné pour bouquet de fiancailles, ces belles fleurs tout enrubannées que vous remit cet homme en vous disant : ça te portera bonheur !

SIMPLICE.

Et vous les avez gardées ?

MARCELINE.

Elles sont là-haut dans ma chambre, et vous ne les verrez à mon corset que le jour où vous serez devenu tout-à-fait brave.

SIMPLICE.

Oh ! bien ! soyez tranquille !... s'il ne vous faut que ça, vous allez voir ! (Allant à la fenêtre.) Les voilà ! sauvons-nous !...

MARCELINE.

Ah ! je t'enhardirai malgré toi !... (Elle se sauve et ferme la porte.)

SIMPLICE, seul.

Holà ! Marceline !... les voici ! je suis mort !

(Il se cache derrière une futaille vide.)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

SIMPLICE, caché, GUERFROID, LANDRY.

COUPLETS.

LANDRY.

Vive le vin quand il est vieux !

GUERFROID.

Vivent les filles aux doux yeux !

LANDRY.

L'aspect des bouteilles
Rend le cœur joyeux !

GUERFROID.

Deux lèvres vermeilles
Valent encor mieux !

LANDRY. (*Parlé*)

Ohé ! compère !...

GUERFROID. (*Parlé.*)

Ohé ! compagnon ! ohé !

ENSEMBLE.

Toc ! toc !
Broc contre broc !
Toc ! toc !
Quel joyeux choc !
Droit comme un roc,
Fier comme un coq,
Buvons en bloc
Toute la cave !
Et si quelqu'imprudent nous défie et nous brave.
Frappons de taille et d'estoc !
Toc !

(*Ils frappent le plancher de leurs bâtons ferrés. — Simplice se cache dans la tonne.*)

GUERFROID.

Ah ! la bonne vie !
Francs et gais lurons,
Pastoureaux et vignerons,
Notre sort est digne d'envie !
Ah ! la bonne vie !
Forts, jeunes et beaux,
Vignerons et pastoureaux
Notre sort est digne d'envie.
Il faut nous voir donner le ton
Aux gars des assemblées,
Nous battre et jouer du bâton
Au milieu des mêlées !

Digitized by Google

Rire, chanter, matin et soir
Et toute la semaine
Vrai Dieu ! compère il faut nous voir
Nous en valons la peine !

LANDRY.

Eh bien ! on nous verra
Toujours en fête !
On nous entendra
Répéter à tue-tête...
Le vin est un présent des cieux !

GUERFROID.

L'amour est le plaisir des dieux !

LANDRY.

Bon vin qui pétille
Réjouit les yeux !

GUERFROID.

Une belle fille
Me charme bien mieux !

LANDRY. (*Parlé.*)

Ohé ! compère !

GUERFROID. (*Parlé.*)

Ohé ! compagnon ! ohé !

ENSEMBLE.

Toc ! toc !
Broc contre broc !
Toc ! toc !
Quel joyeux choc !
Droit comme un roc,
Fier comme un coq,
Buvons en bloc
Toute la cave !
Et si quelqu'imprudent nous défie et nous brave,
Frappons de taille et d'estoc !
Toc !

(*Même jeu que précédemment.*)

LANDRY, *frappant sur la table.* (*Parlé.*)

Holà ! hé ! père Boniface !

GUERFROID, de même.

Holà !

SCENE X.

LES MÊMES, BONIFACE.

BONIFACE, sortant du cellier.

Voilà ! voilà !

LANDRY.

Arrive donc, lambin !

Digitized by Google

GUERFROID.

Arrive donc !

BONIFACE, posant les cruches sur la table.

Voilà ! voilà !

GUERFROID.

Comment se porte ta femme ?

BONIFACE.

Ma femme ?

LANDRY.

Elle est toujours jeune ?

BONIFACE.

Jeune... c'est-à-dire... jeune, si vous voulez.

GUERFROID, frappant sur la table.

Nous voulons qu'elle soit jeune ?...

BONIFACE, attéré.

Elle est jeune !

LANDRY.

Et ta fille Marceline?... est-elle toujours jolie ?

BONIFACE.

Ma fille Marceline ! jolie... si vous voulez.

LANDRY, frappant sur la table.

Nous voulons qu'elle soit jolie !

BONIFACE.

Elle est très-jolie !

GUERFROID.

Sur ce, occupe-toi du souper, et fais en sorte que personne ne vienne nous déranger, ou nous lui taillons les oreilles.

SIMPLICE, à part.

Je suis mort !

LANDRY.

Quel est ce bruit ?

GUERFROID.

On a parlé.

BONIFACE.

Ce sont les rats...

LANDRY.

Allons, détale !

BONIFACE.

Voilà ! (Il sort par la droite.)

SCÈNE XI.

SIMPLICE, caché, GUERFROID, LANDRY.

GUERFROID.

La campagne a été bonne, compère !

LANDRY.

Nous ne revenons pas le cœur vide, compagnon ! (Simplice montre la tête.) En avons-nous fait de ces victimes !...

Digitized by Google

GUERFROID.

En avons-nous assommé de ces muguets du midi ! (Simplice se cache.) Sais-tu bien que dix belles luronnes bien campées d'Arles ou de Tarascon ne te feraient pas peur, Landry ! (Simplice montre la tête.)

LANDRY.

Sais-tu, Guerfroid, que quinze lurons de la Provence ou de la Camargue ne te feraient pas broncher.

GUERFROID.

Bien dit ! (Il boit d'un seul coup.)

LANDRY.

Bien bu !

GUERFROID, le poussant du coude.

Dis donc, Landry ?

LANDRY.

Hein, Guerfroid ?

GUERFROID.

Comprends tu ?...

LANDRY.

Je t'entends de reste !

GUERFROID.

Est-ce que nous sommes venus ici, en avant, pour nous reposer?...

LANDRY.

Est-ce que nous ne ferons que dormir et boire en attendant les autres ?

SIMPLICE, à part.

Que veulent-ils dire ?

GUERFROID, tirant Landry à part.

La dame Boniface... l'as-tu remarquée ?...

LANDRY.

Moins que toi, compère !

GUERFROID.

Une femme bien taillee, là !... et qui vous a des bras ! et des épaules !...

LANDRY.

Va toujours !...

SIMPLICE, à part.

Pauvre Boniface !

GUERFROID.

Il est vrai qu'elle n'entend point la plaisanterie, et que son imbécille de mari ne la quitte guère de l'œil; mais nous trouverons moyen de l'éloigner...

LANDRY.

Bien dit !... (Il boit.)

GUERFROID.

Bien bu !...

Digitized by Google

LANDRY, tirant Guerfroid à part.

A ton tour, Guerfroid, n'as-tu pas vu trotter par la maison un gentil tendron dont la vue seule met en belle humeur ?

SIMPLICE, à part.

Que dit-il ?...

GUERFROID.

La fille au père Boniface !

SIMPLICE, haut.

Marceline !

GUERFROID.

Qu'est-ce ?...

LANDRY.

Hein ?...

(Simplice roule avec sa futaille.)

TRIO.

GUERFROID.

Qui va là ?

LANDRY.

Halte-là !

SIMPLICE.

Holà ! là !

ENSEMBLE.

GUERFROID et LANDRY.

Que la peste le serre !
Il a tout entendu !
Forçons-le de se taire,
Ou bien tout est perdu.
Cassons-lui quelque chose,
Côtes, jambes ou bras,
De peur qu'il ne nous cause
De nouveaux embarras !
S'il vient, ce diable d'homme,
Surprendre nos secrets,
Que d'abord on l'assomme,
Et nous verrons après !

SIMPLICE.

Ah ! contre leur colère
Puis-je être défendu ?
Plus je me considère
Plus je me vois perdu !
Oh ! l'effroyable chose
Qu'un pareil embarras !
Et quelle horreur me cause
La crainte du trépas !
Avant qu'on ne m'assomme
A coups de cotterets,
Si je le pouvais, comme
Comme je m'en irais !

LANDRY.

Regarde-nous en face !

SIMPLICE.

Grâce ! grâce !

GUERFROID.

D'où te vient cette audace ?

SIMPLICE.

L'effroi me glace !

LANDRY.

Quel est ce vin nouveau
Qui s'échappe de son tonneau ?

Digitized by Google

SIMPLICE.

Grâce ! grâce !

GUERFROID.

Point de grimace !
Ou je te casse
En vingt morceaux !

SIMPLICE, *trébuchant.*

Maudits tonneaux !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

GUERFROID et LANDRY.

Que la peste le serre ! etc.

SIMPLICE.

Ah ! contre leur colère ! etc.

LANDRY.

Réponds franchement, ou prends garde !

SIMPLICE.

En me promenant, par mégarde,
Je suis tombé dans ce tonneau.

LANDRY et GUERFROID.

Qui donc es-tu, vil étourneau ?
Réponds franchement, ou prends garde !

SIMPLICE.

Je suis le passeur
Du bac de l'Isère,
Et ne passerai plus guère,
Si vous n'usez de douceur !
Je suis le passeur
Du bac de l'Isère !

GUERFROID.

Or ça !
Que faisais-tu là,
Au fond de cette futaille ?

SIMPLICE.

Hélas ! rien qui vaille !
Je me bouchais de mon mieux
Les oreilles et les yeux.

LANDRY.

Non, non, tu mens !

GUERFROID.

Malheur au traître !

SIMPLICE.

Qui, moi ? vous devez me connaître...
Je suis le passeur
Du bac de l'Isère,
Qui ne passera plus guère
Si vous n'usez de douceur ;
Je suis le passeur
Du bac de l'Isère.

Digitized by Google

LANDRY.

Et que demandes-tu, passeur ?

SIMPLICE, *à part, hésitant.*

Allons, du cœur !
(*Haut.*) Je réclame l'honneur
Et la gloire infinie
D'entrer dans votre compagnie !

GUERFROID et LANDRY.

Ah ! ah ! ah !
Le bon compagnon que voilà !

ENSEMBLE.

LANDRY, GUERFROID.

Il m'amuse ! il m'amuse,
Le pauvre garçon !
Quelle mine confuse
Pour un compagnon !

SIMPLICE.

Echappons par la ruse
Aux coups de bâton !
Pourvu qu'il les abuse,
Tout moyen est bon !

GUERFROID.

Mais pour entrer parmi nous, sais-tu boire ?

SIMPLICE.

Sans doute, vite et beaucoup !

LANDRY.

Tu veux nous en faire accroire !

SIMPLICE.

Je boirais l'Océan d'un coup.

GUERFROID, *riant.*

Quoi ! d'un seul coup !

SIMPLICE.

Oui, d'un seul coup !

LANDRY, *à part, à Guerfroid.*

Il faut qu'il boive, qu'il s'enivre !
Il peut nous servir en ce jour !

SIMPLICE.

Enfin, ils me laissent vivre !

LANDRY.

Mais sais-tu faire l'amour ?
Et te battre
En vrai diable à quatre.

SIMPLICE, *après avoir bu de nouveau.*

Je rosserais
Et j'aimerais
Tout le monde
A la ronde.
Oui, j'aimerais tout le monde.

GUERFROID.

Eh bien ! d'abord, nous t'éprouverons,
Et puis, nous verrons !

Digitized by Google

LANDRY, GUERFROID et SIMPLICE.

Ah! ah! ah!
Le bon compagnon que voilà.

ENSEMBLE.

LANDRY et GUERFROID.

Il m'amuse ! il m'amuse !
Le pauvre garçon,
Quelle mine confuse
Pour un compagnon !

SIMPLICE.

Échappons par la ruse
Aux coups de bâton !
Pourvu qu'il les abuse,
Tout moyen est bon !

TOUS TROIS.

Nous boirons,
Nous rirons,
Nous combattrons,
Nous aimerons,
Et nous vivrons,
En bons lurons !

LANDRY, GUERFROID et SIMPLICE.

Holà ! hé ! père Boniface ! holà !

(*Entre Boniface chargé de deux brocs qu'il pose sur la table et suivi deux valets apportant le souper.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, BONIFACE.

BONIFACE.

Voilà ! voilà ! (Apercevant Simplice.) Encore ce maudit batelier !

LANDRY.

Il est des nôtres ! (Il dit quelques mots à l'oreille de l'un de ses valets.) Tu comprends ?... (Le valet sort.)

GUERFROID, à Boniface, montrant Simplice.

C'est lui qui nous régale ce soir !

SIMPLICE, à part.

Si je sais comment je paierai.

BONIFACE.

Il a donc fait un héritage ?...

GUERFROID.

Oui, il a hérité de sa tante.

SIMPLICE.

De ma tante.

BONIFACE.

Sa tante ! mais elle vient de se remarier en quatrièmes noces !

LANDRY, frappant sur l'épaule de Simplice.

Ce n'est pas tout ! (Se tournant vers Boniface.) Ce cher ami a la

Digitized by Google

politesse d'inviter ta femme et ta fille à partager son souper avec nous.

SIMPLICE, à part.

Ah ! mon Dieu !

GUERFROID.

Est-ce qu'elles n'ont pas faim ?

BONIFACE.

Elles ont faim... si vous voulez !

LANDRY.

Nous voulons qu'elles aient faim !

BONIFACE.

Elles meurent de faim.

GUERFROID.

Fais servir !

BONIFACE, aux garçons.

Servez !...

GUERFROID.

Voici ces dames !

BONIFACE.

Comment ?

GUERFROID.

J'avais envoyé Andéol les prévenir...

(Monique et Marceline paraissent sur le seuil de la porte. — Andéol les précède. — Musique à l'orchestre.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MONIQUE, MARCELINE.

GUERFROID.

Entrez donc, mesdames...

LANDRY.

Et daignez accepter une place à notre souper !

SIMPLICE, à part.

Ce n'est même pas moi, qui ai le plaisir de les inviter.

GUERFROID, à Monique.

Dame Monique...

LANDRY, à Marceline.

Mademoiselle Marceline...

(Chacun prend place à la table. — Simplice se trouve assis entre Guerfroid et Landry. — Marceline, au bout de la table, près de Landry. — Monique à l'autre bout, près de Guerfroid. — La musique continue à l'orchestre.)

BONIFACE, qui a vainement cherché à se placer.

Eh ! mais, je ne vois pas de place pour moi.

Digitized by Google

LANDRY.

Allons, Boniface, de l'activité ! fais circuler les plats... remplis les verres... enlève les assiettes !

BONIFACE.

Mais... mais...

LANDRY.

A la santé de Marceline !...

GUERFROID.

A la santé de dame Monique !

(Guerfroid veut embrasser Monique.)

MONIQUE, le repoussant.

Gare au soufflet !

SIMPLICE.

Ma foi ! buvons pour avoir du cœur...

GUERFROID,

Du vin, Boniface, du vin !

BONIFACE.

Voilà !

LANDRY, à Marceline.

Et toi, ma belle, une chanson !

SIMPLICE.

Une jolie ronde, mademoiselle.

TOUS.

Oui ! une ronde.

MARCELINE, se levant.

Voilà !

RONDE.

A la foire de Beaucaire
On y va deux fois l'an,
Les filles en jupe claire,
Les garçons en chapeau blanc.
Que de bruit ! que de monde !
On rit, on danse à la ronde,
Et voilà comment
Pour affaire,
On y va deux fois l'an
A la foire de Beaucaire !

I.

Là tout se vend à bon prix
Et l'affluence est grande !
Plus d'un acheteur est pris
Aux beaux yeux d'une marchande,
Et lui demande
Si son cœur n'est pas compris
Dans les objets qu'il marchande !

Digitized by Google

La belle répond tout bas,
Qu'il se donne et ne se vend pas !

A la foire de Beaucaire... etc.

TOUS.

A la foire de Beaucaire. etc.

MARCELINE.

II.

Mais si, surpris à son tour,
Quand l'amour l'affriande,
Le cœur s'enfuit sans retour
Du corset de la marchande,
En contrebande,
On signe au contrat le jour
Où la belle le demande ;
En tout bien et tout honneur,
Sa main va retrouver son cœur !

A la foire de Beaucaire... etc.

TOUS.

A la foire de Beaucaire, etc.

(*Ils se lèvent et dansent autour de la table.*)

LANDRY, à Marceline.

Marceline ! (Il lui parle bas.)

MARCELINE, s'éloignant.

Votre servante !

GUERFROID, à Monique.

Charmante Monique ! (Il l'embrasse.)

MONIQUE, lui donnant un soufflet.

Bonsoir !

GUERFROID.

Voilà un soufflet que Boniface me paiera cher... (Les deux femmes s'échappent et sortent.)

LANDRY, à Simplice.

Retiens Boniface ! (A Guerfroid.) Le mari n'y voit plus.

(Landry et Guerfroid sortent par le fond. — La nuit commence à venir.)

SCÈNE XIV.

BONIFACE, SIMPLICE.

SIMPLICE.

Les voilà partis ! J'ai bien envie d'aller me coucher aussi.

BONIFACE, vidant les bouteilles.

Hé ! hé ! il est bon, mon vin !

SIMPLICE, à part.

La tête me tourne ! pourquoi m'ont-ils dit de retenir Boniface.

Digitized by Google

BONIFACE, chantant et dansant à la fois.

A la foire de Beaucaire
On y va deux fois l'an,
Les filles en juge claire, etc.

SIMPLICE.

Bonne nuit, père Boniface!

BONIFACE.

Tiens! le batelier!... Ah! ah! ah! ne t'en vas pas mon garçon! ne t'en vas pas!... pourquoi veux-tu t'en aller?

SIMPLICE.

Je vais me coucher.

BONIFACE, le retenant.

Non pas!

SIMPLICE.

Je crois que j'ai trop bu!

BONIFACE.

Ah bah! puisque c'est toi qui hérites... on n'hérite pas tous les jours!... Ah! ah! ah!

SIMPLICE.

A demain, père Boniface... à demain!

BONIFACE, le retenant.

Attends-donc... Et nos comptes!... il s'agit de faire nos comptes! On ne s'en va pas comme ça sans payer!

SIMPLICE.

Qu'est-ce qu'il dit?

BONIFACE.

Je dis qu'il faut payer.

SIMPLICE.

Mais... mais... je n'ai pas une obole à vous donner!... on s'est moqué de vous, père Boniface... on s'est moqué de vous! demandez aux compagnons de vous payer! moi, je n'ai rien!...

BONIFACE, l'arrêtant au collet.

Ah! c'est comme ça!

SIMPLICE.

Ainsi, vous voilà prévenu! bonsoir!

BONICACE.

Un instant, je ne te lâche pas!

SIMPLICE.

Mais, puisque je n'ai pas un sou vaillant.

BONIFACE, le prenant au collet.

Tu ne sortiras pas!

MONIQUE, criant du dehors.

Ah! scélérat! ah! coquin!

BONIFACE, lâchant Simplice.

C'est la voix de ma femme.

SIMPLICE, à part.

Et la recommandation de Landry!

Digitized by Google

BONIFACE.

Courons, grand dieu !

SIMPLICE, l'arrêtant et lui serrant le poignet.

A votre tour, vous ne sortirez pas.

BONIFACE.

Laisse-moi aller, Simplice, il y va de ma femme !

SIMPLICE.

Tiens ! mais j'ai le poignet solide !

BONIFACE.

Allons ! ce n'est pas le moment de plaisanter !

SIMPLICE.

Je ne plaisante pas... je m'exerce à devenir fort !

MONIQUE, du dehors.

Boniface... Boniface...

BONIFACE.

Veux-tu me lâcher !

SIMPLICE.

Mais, tenez, j'ai pitié de vous !

BONIFACE, disparaissant par la porte de droite.

Me voici, Monique !

SCÈNE XV.

SIMPLICE seul, avec étonnement.

Tiens ! je suis plus fort que je ne croyais... j'ai le poing solide quand je veux... Ah ! ah ! ah ! ce pauvre Boniface... Est-ce que c'est le vin que j'ai bu qui me donne du courage ? mais non !... je me rappelle ce que m'a dit Marceline... pour être digne d'elle, je me sens capable de tenir tête à tous les compagnons de la Marjolaine ! Marceline... chère Marceline...

SCÈNE XVI.

SIMPLICE, LANDRY.

LANDRY, entrant.

Marceline !

SIMPLICE.

Hein ?

LANDRY.

Que le diable l'emporte !... il y a une heure que je l'attends sous les arbres... la petite sotte n'est pas venue.

SIMPLICE, à part.

Ah !

LANDRY.

Je crains que ce pauvre Guerfroid n'ait pas été plus heureux que moi.

SIMPLICE.

Ah ! ah !

Digitized by Google

LANDRY.

Car j'ai vu le mari accourir avec ses valets armés de fourches... il n'aura eu que le temps de sauter en bas de la fenêtre, au risque de tomber encore une fois dans l'Isère... et, pour le coup, il aurait bien pu y rester... on ne trouve pas toujours un imbécile qui se dévoue pour vous sauver.

SIMPLICE.

Ah bah ! (A part.) Tiens... si c'était lui !

LANDRY, le tirant à part.

Ecoute.

SIMPLICE.

Quoi donc ?

LANDRY.

Il me reste un espoir.

SIMPLICE.

Lequel ?

LANDRY.

Nous allons feindre de partir, Marceline va se rendre à l'église pour *l'Angelus*.

SIMPLICE.

Oui... comme tous les soirs... avec dame Monique.

LANDRY.

Nous nous postons dans l'ombre... nous les enlevons toutes les deux... nous les transportons dans ton bateau... et tu nous conduis, à force de rames, sur l'autre rive.

SIMPLICE.

Sur l'autre rive !

LANDRY.

Comprends-tu ?

SIMPLICE.

Oui .. oui... *l'Angelus*... sur l'autre rive... c'est entendu !

LANDRY.

Offre-lui de l'accompagner jusqu'à l'église... amène-la moi... et pardieu... tu seras des nôtres ! (Il se dirige vers la porte.)

SIMPLICE, le retenant.

Un moment !

LANDRY.

Quoi ?

SIMPLICE.

On ne passe pas !

LANDRY.

Plaît-il ?

SIMPLICE, lui sautant à la gorge.

Je vous le défends !

LANDRY.

Qu'est-ce qu'il a ?

SIMPLICE.

J'ai envie de t'assommer !

Digitized by Google

LANDRY.

Toi?

SIMPLICE.

Oui, moi!

LANDRY.

Es-tu fou?

SIMPLICE.

Je suis amoureux de Marceline, voilà tout!

(On entend l'Angelus.)

LANDRY.

Ah bath!

SIMPLICE.

Et je t'empêcherai bien de l'enlever!

LANDRY.

Ah! ah!... nous allons voir!

SIMPLICE.

Qu'est-ce que nous allons voir?

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, GUERFROID.

GUERFROY.

Ah! mauvais gars... tu as laissé échapper le mari!

SIMPLICE.

Oui... et je l'ai fait exprès.

LANDRY.

Et il refuse de m'aider, parce qu'il aime Marceline.

SIMPLICE.

Plutôt mille morts!

GUERFROID.

Alors, son compte est bon?

SIMPLICE.

Le vôtre n'est pas meilleur!

GUERFROID.

Tu veux donc en tâter, mon petit.

SIMPLICE.

Comme tu le dis, mon grand!

LANDRY.

Tu veux jouer au bâton!

SIMPLICE.

Quand vous voudrez, mes gars.

GUERFROID.

Tout de suite, si ça ne te déplaît pas trop.

SIMPLICE.

En garde donc, car rien ne m'est plus agréable!

GUERFROID.

Un moment! que tout s'exécute dans les formes; car la chose est si sérieuse! (Il ôte sa veste, son chapeau, et assure un

Digitized by Google

bâton dans ses mains.) Tiens-toi à l'écart, Landry, tu vas juger les coups ! (Bas.) Il va me demander grâce, dès qu'il va voir comment je me pose.

(*Guerfroid fait le salut d'usage et tombe en garde.*)

SIMPLICE essaie vainement de l'imiter.

Je ne connais point toutes vos passes, mais j'y vais bon jeu et bon argent. (Il saisit sa rame et se jette sur Guerfroid.)

SCÈNE XVIII.

LES MEMES, BONIFACE, MONIQUE, *puis* MARCELINE.

(*On apporte des flambeaux, le théâtre s'éclaire.*)

CHANT FINAL.

MONIQUE, BONIFACE.

Holà ! quel tapage !
Tout doux !
Calmez-vous.
Voyez, quelle rage !
Ces gens là sont fous !

LANDRY ET GUERFROID, *s'élançant sur Simplice.*

Non, battons-nous,
Gare les coups !

SIMPLICE.

Gare les coups !

MONIQUE, BONIFACE.

Vous êtes fous !
Ecoutez-nous !

GUERFROID.

Non, point de grâce ! point de grâce !
Vengeons-nous, ami, vengeons-nous !

BONIFACE, *retenant Simplice.*

Tout doux, holà ! tout doux !

MARCELINE, *accourant.*

A vos genoux,
Pour mon époux
C'est moi qui vous demande grâce !

LANDRY ET GUERFROID.

Lui ! votre époux !
Y pensez-vous !

MARCELINE.

Puisqu'enfin me voilà sûre de ton courage,
Regarde ce bouquet fané
Tout enrubanné
Que j'attache à mon corsage...
(*Tenant la main à Simplice.*)
C'est mon bouquet de mariage !

Digitized by Google

GUERFROID.

Ce bouquet!

MARCELINE.

Eh bien!

GUERFROID.

Je le reconnais! c'est le mien.

TOUS.

Le sien!

GUERFROID.

Avec moi, dans l'Isère, un soir, il fit naufrage.

MARCELINE, *montrant Simplice.*

Et c'est lui qui vous a repêchés à la nage.

GUERFROID.

Quoi!

LANDRY, MONIQUE, BONIFACE.

Toi!

SIMPLICE.

Moi.

LANDRY ET GUERFROID.

C'est incroyable!
C'est inouï!
Quoi! c'était lui!
Le pauvre diable!
Quoi! c'était lui!

MARCELINE.

Oui!
C'était lui!

TOUS.

C'était lui!

GUERFROID.

Eh bien! donc, mon garçon, tope là!
(*Il lui tend la main.*)

SIMPLICE.

De grand cœur!

LANDRY.

Je m'intéresse à ton bonheur...
(*Se tournant vers Boniface.*)
(*Parlé.*) C'est donc ta femme! (*Il pousse Simplice dans les bras de Marceline.*)

BONIFACE.

(*Parlé.*) Sa femme? si vous voulez.

GUERFROID, *le menaçant.*

(*Parlé.*) Nous voulons qu'elle soit sa femme.

LANDRY, GUERFROID.

Mais écoutez, là-bas, là-bas.
N'entendez-vous pas?

Digitized by Google

Ce sont nos amis qui viennent nous prendre!
Ne les faisons pas attendre.

SIMPLICE, MARCELINE, MONIQUE, BONIFACE, *à part.*

Dieu merci
Ils vont sortir d'ici!

GUERFROID, *à Boniface.*

Sans rancune!

LANDRY, *à Simplice.*

Sans rancune!

GUERFROID, LANDRY.

Allons ailleurs chercher fortune.
(*A Simplice.*)
Tu seras sacré pour nous.

LANDRY.

Mais désormais malheur à tous
Excepté vous!

ENSEMBLE.

LANDRY ET GUERFROID.

Contre tous soyons ligués,
Compagnons de la Marjolaine!
Contre tous soyons ligués
Dessous le guet!

BONIFACE, MONIQUE, SIMPLICE, MARCELINE.

Contre vous, l'œil aux aguets,
Compagnons de la Marjolaine!
Contre vous, l'œil aux aguets,
Soyons ligués!

FIN.

Clermont (Oise) — Imp. A. Daix, rue de Condé, 58.

Digitized by Google

Digitized by Google